

14. November 1973

(Nr. 478) Kleine Anfrage Schwarzenbach vom 1. Oktober 1973 betreffend
Redeverbot für den Dalai Lama

Justiz- und Polizeidepartement. Antrag vom 9. November 1973

Antragsgemäss hat der Bundesrat

b e s c h l o s s e n :

Die Antwort auf die Kleine Anfrage Schwarzenbach wird genehmigt
(siehe Beilage).

An den Nationalrat

Protokollauszug an:

- JPD 5 (GS 2, FREPO 3) zur Kenntnis
- EPD 6 zur Kenntnis

Für getreuen Auszug,
Der Protokollführer:

SAMUELT

Kleine Anfrage Schwarzenbach

(vom 1. Oktober 1973)

Redeverbot für den Dalai Lama

Insider-Informationen aus Behördekreisen zufolge ist dem 1959 zur Flucht gezwungenen tibetischen Oberhaupt, dem Dalai Lama, während seines Aufenthaltes in der Schweiz jedes öffentliche Auftreten verboten worden. Diese Einschränkung widerspiegelt eine neue Praxis der Regierung, die ausgerechnet gegenüber einem vornehmlich religiösen Oberhaupt jene Grosszügigkeit vermissen lässt, die andern Politikern und kirchlichen Funktionären bisher zugebilligt worden ist. In Anbetracht dieser unbegründeten und unverständlichen Anweisung richte ich die Frage an die Regierung, was für Gründe sie zu diesem Schritt bewogen hat, und ob das Redeverbot auch für exilierte chilenische Funktionäre vorgesehen ist.

Die Beschämung, die das Redeverbot gegenüber dem Dalai Lama hervorrufen muss, ist umso berechtigter, als sich das tibetische Oberhaupt bisher nie ausfällig gegen die Regierung in Peking geäußert hat. Hingegen hat es sich stets um eine Verständigung mit Peking bemüht, um das Volk vor seiner Ausrottung zu bewahren. Wer Schriften und Reden des Dalai Lama zur Kenntnis genommen hat, ist geradezu ergriffen, mit welcher hasslosen Sachlichkeit er um den Frieden in Tibet ringt, obwohl Hunderttausende seiner Landsleute zum grossen Teil auf bestialischste Weise von den Rotchinesen umgebracht wurden.

Der Dalai Lama scheute sich auch nicht, die Folgen der Isolierung von der übrigen Welt einzugestehen. In einer vielbeachteten Deklaration über die Prinzipien einer neuen tibetischen Verfassung bekannte er sich ausdrücklich zur Demokratie. In der Präambel sind alle in der Menschenrechts-Konvention verankerten Rechte vollumfänglich gewährleistet. In Anbetracht dessen und der unbeschreiblichen Leiden, die dieses Volk seit über zwanzig Jahren über sich ergehen lassen muss, ist es eine unverblühte Diffamierung und Diskriminierung eines ganzen Volkes, wenn sein geistliches Oberhaupt in unserem Lande zum Schweigen gezwungen wird.

Das Schweizervolk, welches für das in seiner Existenz bedrohte Tibet ganz besondere Sympathie empfindet, hat aufgrund der Informationsfreiheit ein Anrecht darauf, die Sorgen des Dalai Lama um sein Volk zu vernehmen. Der Wille unseres Volkes ist offensichtlich, den Tibetern unsere Hilfe angedeihen zu lassen, nachdem der Weltkirchenrat der tibetischen Befreiungsbewegung jede moralische und finanzielle Hilfe verweigert. Das Asylrecht für Flüchtlinge hat vornehmlich ca-

14.11.1973

(XXXIX - 9) - 478

ritativen Charakter. Es sollte daher das Bemühen des Bundesrates sein, die Ursache der Fluchtbewegung - die permanenten Menschenrechtsverletzungen - in sein politisches Handeln einzubeziehen und vor allem denen Gehör zu verschaffen, die aus Opportunitätsgründen aus den internationalen Gremien verbannt sind.

Antwort des Bundesrates

Anfangs August 1973 hat der Dalai Lama um die Erteilung einer Einreisebewilligung für sich und ein Gefolge von fünf Personen ersucht. Im Rahmen einer Reise durch verschiedene Länder Europas beabsichtigte er, den Hilfswerken, die die Aufnahme von Tibetflüchtlingen erleichtert hatten, seinen Dank abzustatten, mit seinen Gläubigen in den verschiedenen Ländern Fühlung aufzunehmen und mit Philosophen sowie Persönlichkeiten der Kirchen und der Wissenschaft Kontakte zu pflegen. Diesem wie auch einem zweiten Einreisebegehren zur ärztlichen Untersuchung wurde entsprochen und damit den Wünschen des Dalai Lama in vollem Umfange Rechnung getragen.

Angesichts der Tatsache, dass der Dalai Lama nicht nur das geistliche, sondern auch das weltliche Oberhaupt seines Volkes ist, erschien es angezeigt, ihn im Bezug auf politische Erklärungen oder Manifestationen auf die von einem Ausländer während seines Aufenthaltes in der Schweiz zu beachtende Zurückhaltung hinzuweisen.

CONSEIL NATIONALPetite question Schwarzenbach

(du 1er octobre 1973)

Interdiction faite au Dalaï-Lama de prendre la parole en public

Selon des informations provenant de cercles administratifs bien informés, il a été absolument interdit au Dalaï-Lama, le souverain tibétain forcé à l'exil en 1959, de paraître en public durant son séjour en Suisse. Cette limitation est le reflet d'une manière d'agir nouvelle du gouvernement, où l'on cherche en vain cette libéralité accordée jusqu'ici à d'autres politiciens et dignitaires ecclésiastiques; et c'est justement envers un chef aux attributions surtout religieuses qu'on agit ainsi. Je demande donc au gouvernement pour quelles raisons il a donné ces directives dépourvues de fondement et incompréhensibles et s'il entend étendre l'interdiction de prendre la parole aux fonctionnaires chiliens exilés.

La honte que doit provoquer l'interdiction de prendre la parole imposée au Dalaï-Lama est d'autant plus justifiée que le souverain tibétain ne s'est jamais exprimé jusqu'à présent de manière intempestive contre le Gouvernement de Pékin. Il s'est au contraire toujours efforcé de s'entendre avec Pékin afin de protéger son peuple de l'extermination. Quiconque prend connaissance des écrits et des discours du Dalaï-Lama ne peut qu'être saisi par l'objectivité dépourvue de toute haine avec laquelle il lutte pour la paix au Tibet, bien que des centaines de milliers de ses compatriotes aient été assassinés par les communistes chinois de la manière la plus bestiale dans la plupart des cas.

Le Dalaï-Lama n'a pas non plus hésité à reconnaître les vicissitudes qu'entraîne l'isolement du reste du monde. Dans une déclaration sur les principes d'une nouvelle constitution tibétaine qui a été très remarquée, il s'est prononcé expressément pour la démocratie. Tous les droits dont fait état la Déclaration des droits de l'homme y sont garantis entièrement dans le préambule. Compte tenu de ce fait et des souffrances indescriptibles que ce peuple a dû subir depuis plus de vingt ans, c'est le discriminer tout entier et le diffamer sans égards que d'imposer silence à son chef spirituel dans notre pays.

Le peuple suisse qui ressent une sympathie particulière pour le Tibet menacé dans son existence même, a un droit, fondé sur la liberté d'information, à entendre le Dalaï-Lama exprimer ses inquiétudes au sujet de son peuple. La volonté de notre peuple est certainement d'accorder notre aide aux Tibétains, alors que le Conseil oecuménique des Eglises refuse toute aide morale et financière au mouvement de libération tibétain. L'asile accordé aux réfugiés a un caractère surtout charitable. Le Conseil fédéral devrait donc s'efforcer de tenir compte, dans son action politique, de la cause de ce mouvement de migration - la violation permanente des droits de l'homme - et d'aider avant tout à obtenir audience ceux qui sont exclus des assemblées internationales pour des raisons d'opportunité.

14.11.1973

(XXXIX - 9) - 478

Réponse du Conseil fédéral

Le Dalaï-Lama a sollicité, au début d'août 1973, une autorisation d'entrée en Suisse pour lui-même et une suite de cinq personnes. Il se proposait, au cours d'un voyage dans plusieurs Etats européens, d'exprimer sa reconnaissance aux oeuvres d'entraide dont l'action avait permis de faciliter l'accueil de réfugiés tibétains, de prendre contact avec ses fidèles résidant dans les différents pays et d'entrer en rapport avec des philosophes et des personnalités religieuses et scientifiques. Cette requête, ainsi qu'une seconde demande d'entrée en Suisse motivée par un examen médical, ont reçu une réponse favorable; il a ainsi été tenu pleinement compte des vœux exprimés par le Dalaï-Lama.

Le Dalaï-Lama n'étant pas seulement le chef spirituel, mais également le souverain temporel de son peuple, il est apparu opportun d'attirer son attention sur la retenue qu'un étranger doit observer durant son séjour en Suisse en ce qui concerne les déclarations et les manifestations de nature politique.